

Dans cette série, *COLLECT* se penche sur la place des jeunes artistes dans le monde actuel. Pourquoi créent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Ce mois-ci nous avons demandé à Tim Volckaert (1979, Courtrai) de se prêter au jeu.

TIM VOLCKAERT

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

« Le métier d'artiste est totalement irrationnel »



Tim Volckaert vient d'obtenir une monographie aux éditions MER.Paper Kunsthalles : « J'espère que ce livre servira de pierre angulaire dans ma carrière et que je serai dorénavant plus flexible en tant qu'artiste. J'ai jusqu'à présent toujours travaillé sur la base d'une thématique bien précise qui occupait l'arrière-plan de ma pensée et que je souhaitais partager avec le public. Etant donné que mon esprit ressemble à une gigantesque liste de choses à faire, il me faut avancer. On me dit souvent que chacun de mes travaux pourrait déboucher sur une œuvre complète. C'est pour cela que je souhaite travailler plus librement et ne plus être l'exécuteur d'une seule idée. Je veux m'émerveiller, me laisser guider par le destin. Il est grand temps de m'amuser », explique l'artiste. Cette envie de partager sa perception du monde a donné au processus artistique une place centrale dans l'œuvre de Tim Volckaert, raison pour laquelle ce dernier se contentait souvent d'ébauches ou de réalisations de moindre envergure. « J'ai pendant longtemps eu du mal à accepter la dimension commerciale d'une œuvre d'art. Quand j'abordais deux fois le même sujet, j'avais rapidement l'impression de verser dans la monotonie et de renier ma conception de l'art. Je me rends maintenant compte que ce n'est pas toujours le cas. J'ai en outre récemment découvert qu'une peinture peut aussi être valable sans nécessairement s'inscrire dans un cadre international. Ça ne s'explique pas toujours, une peinture surpasse parfois comme par magie l'objet représenté. Ce livre a pour objectif d'instaurer un cadre qui servirait de contexte à un travail libéré. Il s'agit par la même occasion d'une introduction car l'ouvrage propose une série de questions à ceux qui le lisent. »

Rétablir l'équilibre

Le titre du livre fait également allusion au contenu de l'œuvre de Tim Volckaert. Et pour cause, à l'instar d'un archiviste, l'artiste intègre ses réalisations dans la droite ligne de l'évolution de l'histoire de l'art et de la société. « Ce qui me fascine par-dessus tout, c'est la dualité dont font preuve les êtres humains par rapport à leur environnement. Depuis

la Renaissance, quand il s'est mis à se considérer davantage comme un individu, l'homme (avec un grand H) a adopté une position de plus en plus dominante vis-à-vis de son environnement. C'est ainsi qu'est apparue une pléthore de peintures sur lesquelles un homme se tient, tout puissant, en avant-plan dans un intérieur, tandis que l'arrière-plan représente la nature dominée. Je n'arrive pas à comprendre que nous ayons pu négliger notre écosystème à un tel point qu'il n'y ait aujourd'hui plus moyen de faire marche arrière. Et ce, alors que nos enfants sont ce que nous avons de plus cher », s'étonne l'artiste. « Vu à travers le prisme de la critique humaine, j'ai entre autres badigeonné certaines toiles de grands maîtres. Non pas pour les saccager, mais bien dans l'idée de rétablir un équilibre entre humanité, architecture et paysage naturel. Sur la base de cette réflexion, je travaille actuellement sur une série de peintures plus autonomes, de deux mètres sur trois. C'est une des premières fois que je fais de l'art consciemment. »

Les réseaux sociaux comme vitrine mentale

Tim Volckaert se fraie également, lentement mais sûrement, un chemin dans l'univers des réseaux sociaux. « Il y a trois ans, je me suis retrouvé face à un dilemme : conserver la dimension marginale de mon travail et jouir de l'incroyable liberté que cela implique ou lui donner plus de visibilité. En choisissant cette deuxième option, j'ai décidé de partager mon temps entre la création et la diffusion de mes œuvres. Rencontrer les gens et voir son travail prendre de l'ampleur a un côté fascinant. Je m'associe à une sorte de cheval de Troie ; je souhaite lancer diverses idées », explique-t-il. « Vendre de l'art ne me pose aucun problème non plus. Je trouve simplement parfois regrettable d'être à ce point limité dans ce que j'expose alors que j'aimerais partager l'intégralité de mon travail. Je n'ai pas encore trouvé de bonne façon de faire entrer mes projets éphémères dans le circuit commercial. Les réseaux sociaux offrent néanmoins une partie de solution car je peux les utiliser comme une sorte de vitrine mentale sans aucune contrainte ou inquiétude à propos des coûts de production ou du type de papier à utiliser. (...) C'est précisément ce flux artistique qui me rapproche fortement d'artistes comme Martin Kippenberger. Il s'adonnait littéralement à toutes les disciplines : de la peinture aux mises en scène en passant par la création d'affiches. Il est aujourd'hui presque impossible de trouver un artiste qui puisse se vanter d'une telle diversité d'approches. L'économie de marché pousse à créer des œuvres de petit format. (...) Je dois cependant avouer qu'en tant que chantre de l'esthétique classique, c'est la peinture qui m'attire le plus, même s'il s'agit d'une descente aux enfers perpétuelle. C'est pour cette raison que j'admire des artistes

comme Walter Swennen ou Werner Mannaers dont les œuvres témoignent d'une grande liberté et brillent par une trivialité qui n'est qu'apparente. Je citerai également Francis Alÿs qui, au départ de choses très simples et avec un peu d'imagination, produit de véritables merveilles. »

Plus qu'un métier

« J'ai dans l'ensemble une profonde admiration pour beaucoup de mes collègues et ne les perçois pas comme des concurrents. Cette envie de travailler ensemble est rare au sein de notre génération. Nous sommes en fin de compte tous dans le même bateau : d'une part, l'art n'a jamais été aussi omniprésent dans la société et, d'autre part, la condition d'artiste n'a jamais été aussi problématique. Notre rôle n'est pas clair, les expositions ne véhiculent plus de messages et les œuvres restent souvent très sages. Pendant ce temps, le monde s'enflamme. En tant qu'artiste, j'ai parfois l'impression de planter des arbres au beau milieu d'un feu de forêt. J'ai été néanmoins ravi de l'avalanche de réactions positives suscitée par mon œuvre *De Ladder* exposée à l'occasion des Gentse Feesten. L'avenir de l'art consiste peut-être à transmettre un message érudit à un public plus large ? (...) Dans ce contexte, l'art permet d'assurer que le contenu fasse partie intégrante du travail de l'artiste sans que l'œuvre ne soit pamphlétaire, que l'artiste s'inscrive dans la dynamique dominante de l'art en tant que marchandise sans pour autant renier ses principes. C'est la seule manière que j'ai trouvée de continuer à croire en l'intérêt de ce que je fais. Quand on y pense, le métier d'artiste est totalement irrationnel. C'est aussi pour cela que je suis persuadé qu'être artiste n'est pas un métier, mais bien une nécessité. »



TIM VOLCKAERT

Exposition *I am the American dream*, (re)D. Gallery, Mechelsesteenweg 4, Anvers, www.redgallery.be du 22-10 au 26-11

Livre *Archivist, an introduction in the work of Tim Volckaert*, MER. Paper Kunsthalle, Gand, 2017 www.timvolckaert.be



ci-dessus
Da Capo I, 2015, multiplex plaqué bouleau, peinture bitumineuse, draps noués, huile de lin, peinture noire, verre, 70 x 220 x 32 cm. © de l'artiste / Courtesy (re)D. Gallery / photo : Valérie Clarysse

ci-contre
Landscapes do not combine, adaptation de l'Autoportrait par Albrecht Dürer, 1498, 2016, peinture à l'huile sur toile, 41 x 52 cm. © de l'artiste / Courtesy (re)D. Gallery